

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 66 (1976)

**Artikel:** L'assèchement de la plaine du Rhône à Fully

**Autor:** Roduit, Joseph

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005403>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'assèchement de la plaine du Rhône à Fully<sup>1</sup>

Un voyageur français, parlant de la plaine du Rhône, écrivait au XIX<sup>e</sup> siècle: «Dans la partie basse de la vallée, on ne voit que des prairies marécageuses et des bois que divers bras du fleuve séparent», et l'ingénieur Venetz, en 1862, dans son rapport au Conseil d'Etat disait ceci: «Les eaux du fleuve, plus ou moins bien contenues, arrivent au pont de Saillon sans trop faire de dégâts. Mais à partir de ce point, n'étant plus retenues par des digues suffisantes, elles se détournent au moindre obstacle et se précipitent dans la plaine, se dirigeant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.»

Voilà l'aspect que présentait notre plaine avant l'endiguement du Rhône. C'était un vaste marécage coupé d'une quantité de petites dunes ou îlots formés par l'accumulation de sable fin. Ces dunes étaient recouvertes de vernes, de bouleaux ou de pins. On en trouvait aussi de plus dénudées, revêtues seulement d'un gazon court et serré.

Pour les Fulliérais, plus que pour n'importe quel Valaisan peut-être, le Rhône était un intraitable adversaire contre lequel depuis des siècles ils luttaient sans cesse, mais en vain. Pour se défendre contre ses inondations, notre commune, ainsi que celles des environs, exécutaient chaque année des ouvrages onéreux. On construisait des digues de protection dites «offensives», des barrières, à l'aide de quelques arbres couchés qu'on recouvrait de fascines et de terre péniblement transportée dans des brouettes ou des hottes. L'eau ainsi détournée cherchait à s'écouler ailleurs et envahissait infailliblement le domaine d'une autre commune, occasionnant ainsi de nombreuses querelles entre villages riverains.

Les dunes dont nous avons parlé plus haut servaient surtout de pâturages aux mulets et aux chevaux. Une partie de ces animaux était affectée au service des diligences. En effet Martigny était à cette époque un relais important sur la route du col du Simplon et sur celle du Saint-Bernard.

Comme nous venons de le voir, les ressources de la plaine étaient très maigres; aussi au milieu du siècle passé la population de Fully vivait-elle surtout des produits de son coteau. Elle y cultivait la vigne, les céréales et, ne l'oublions pas, les châtaignes qui jouaient chez nous un rôle économique assez important. En outre on comptait en 1866 un troupeau bovin de 854 têtes. Les produits de cette agriculture n'étaient que très rarement vendus. Le seul but des paysans d'alors était l'approvisionnement de la famille. Cependant, lorsque la récolte était particulièrement abondante,

<sup>1</sup> Fully, commune agricole de 3900 habitants, près de Martigny en Valais. Certaines informations proviennent du journal *Entre nous*, paru à Fully en 1966.

le paysan de Fully chargeait de blé son mulet ou son âne et allait le vendre au marché de Martigny-Bourg.

Voilà brièvement esquissé l'état de notre commune avant 1862. A partir de cette date, la situation évoluera assez rapidement, grâce à une réalisation gigantesque que le Valais va entreprendre, c'est-à-dire *l'endiguement du Rhône*.

C'est à la suite des désastreuses inondations des années 1855, 1856 et 1860 que le Conseil d'Etat ordonne l'étude de la correction complète du Rhône. Le 29 novembre 1862 enfin, le Grand Conseil vote les subventions nécessaires pour la mise en exécution du projet des ingénieurs Venetz, Chappex et de Torrenté.

Le système définitivement adopté consistait à créer un lit mineur pour les basses eaux et un lit majeur pour les hautes eaux. Les terres provenant du lit central étaient portées en remblai et servaient à la construction de deux digues parallèles au cours d'eau. Ces digues étaient consolidées tous les trente mètres environ par des ouvrages en maçonnerie perpendiculaires à l'axe du fleuve appelés *éperons* ou *épis*.

Ici permettez-moi une digression. Mon grand-père a travaillé à la construction de ces épis. Voici à ce sujet ce qu'il m'a raconté, il y a de cela une cinquantaine d'années: «Les entrepreneurs remettaient à un prix unique de tant le mètre la construction d'un nombre d'épis déterminés. Une équipe de six ouvriers, dont mon grand-père faisait partie, se chargea d'en construire cinq. Mais au moment du paiement un conflit éclata. Le contrat ne mentionnait pas si c'était des mètres de longueur ou des mètres cubes. Les épis ayant plus d'un mètre de largeur, il y avait plus de mètres cubes que de mètres de longueur. Le juge-instructeur appelé à trancher l'affaire donna raison aux ouvriers.»

Les travaux d'endiguement commencés en 1865 durèrent jusqu'en 1879. Entre-temps plusieurs inondations vinrent entraver le cours normal des travaux. Celle du 24 juillet 1868 fut la plus néfaste. La réalisation de cette grande œuvre exigea des dépenses énormes pour l'époque. De toutes les communes valaisannes, Fully fut celle qui fit le plus gros effort financier. Elle exécuta pour 481 155 fr. de travaux dont 320 770 fr. restèrent à sa charge. Il est indiqué de souligner ici qu'au début des travaux les manœuvres recevaient 1 franc 50 pour dix heures de travail.

Cependant cette œuvre gigantesque ne suffira pas pour transformer en un territoire fertile notre plaine inculte et marécageuse. Celle-ci, malgré l'endiguement, présentait toujours le visage d'un vaste marécage et les émanations des marais pourissant sous les soleils d'été étaient la cause de la malaria, maladie qui affligea gravement notre population au XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres travaux importants se révélèrent nécessaires: *la création de canaux d'assainissement*.

Nos autorités se rendirent compte que seul l'établissement d'un vaste réseau de canaux pouvait assécher les marais et fournir ainsi à la population de nouvelles terres pour la culture et un bien encore plus précieux, la santé.

Sur la rive droite du Rhône, on améliora le canal existant et on le prolongea sur les territoires de Saillon et de Leytron, environ neuf kilomètres. En outre, par le percement de deux tunnels successifs au Fourgnon, on déplaça son embouchure en aval de celle de la Dranse. Le courant plus rapide de celle-ci, en arrivant dans le Rhône contrariait l'écoulement normal des eaux du canal.

Sur la rive gauche du Rhône on créa le grand collecteur Riddes-Martigny d'une longueur d'environ quinze kilomètres. A celui-ci vinrent se greffer plusieurs canaux latéraux.

Enfin, vers 1920, après tant d'années de lutte et de sacrifice, 650 hectares de terrains étaient rendus cultivables. La même année, la bourgeoisie les vendit aux bourgeois âgés de plus de vingt ans. Ceux-ci s'occupèrent d'abord de culture herbagère et céréalière, puis s'orientèrent vers des cultures spéciales. En 1950 la culture de la fraise occupait 150 ha. Mais, par la suite du curage et du rétrécissement du Rhône, ainsi que la création en montagne de nombreux barrages retenant les eaux d'été, la nappe phréatique a passablement baissé dans la plaine. Dans cette terre légère et sablonneuse, la culture de la fraise a souffert de la sécheresse et est tombée en 1966 à treize ha. En outre les semis de légumes, carottes et oignons, avaient de la peine à germer.

On avait tant lutté pour l'évacuation de l'eau que maintenant elle manquait. De nouveaux sacrifices s'imposaient. Après une étude approfondie, on se décida pour l'arrosage par aspersion. Celui-ci, alimenté par de puissantes pompes aspirant l'eau souterraine, irrigue toute la partie droite du Rhône. Quant à la partie gauche, un projet est maintenant à l'étude.

Parallèlement aux cultures viticole et maraîchères, les Fulliérais s'occupèrent aussi de culture fruitière. Le nombre d'arbres passa de 19 341 en 1926 à plus de 260 000 en 1961. Actuellement les variétés les plus représentées sont: la *Golden Délicious* et la *Jonathan* pour les pommes et pour les poires le *Bon Chrétien William's* et la *Louise Bonne*. D'autre part les producteurs les plus progressistes s'occupent de plus en plus de cultures sous verre ou sous toile en matière plastique, et l'on peut dire sans exagération qu'actuellement la région de Fully est une des plus productives du canton.